



HAL
open science

Études supérieures, sport et alcool. De quelques constats à propos des effets de la filière suivie

Thierry Michot, Julien Fuchs, Florian Lebreton

► To cite this version:

Thierry Michot, Julien Fuchs, Florian Lebreton. Études supérieures, sport et alcool. De quelques constats à propos des effets de la filière suivie. *Agora débats/jeunesses*, 2016, 72, pp.75-90. 10.3917/agora.072.0075 . hal-02936623

HAL Id: hal-02936623

<https://hal.univ-brest.fr/hal-02936623v1>

Submitted on 15 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉTUDES SUPÉRIEURES, SPORT ET ALCOOL

De quelques constats à propos des effets de la filière suivie

Thierry Michot, Julien Fuchs, Florian Lebreton

Presses de Sciences Po | « Agora débats/jeunesses »

2016/1 N° 72 | pages 75 à 90

ISSN 1268-5666

ISBN 9782724634365

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-agera-debats-jeunesses-2016-1-page-75.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Études supérieures, sport et alcool

De quelques constats à propos
des effets de la filière suivie

Thierry Michot, Julien Fuchs, Florian Lebreton

INTRODUCTION

La consommation d'alcool chez les jeunes est depuis quelques années un sujet récurrent, tant dans la presse quotidienne, régionale ou nationale, que dans la littérature scientifique. Pour les établissements scolaires et les universités en particulier, elle constitue une question prioritaire. Les pouvoirs publics se sont aussi largement saisis du problème. La mode des « apéros Facebook » a ainsi poussé en 2010 le ministère de la jeunesse et des solidarités actives à créer trois groupes de travail dont un spécialement dédié à l'alcoolisation excessive des jeunes (MJSA, 2010), afin de proposer des pistes d'action. Malgré certains indicateurs encourageants, la consommation d'alcool chez les jeunes demeure cependant préoccupante. Les enquêtes ESCAPAD¹ de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) montrent par exemple que si, depuis 15 ans, les niveaux d'expérimentation d'alcool baissent de façon continue chez les jeunes de 17 ans, avec un recul de 5 points entre 2000 et 2014, l'usage régulier d'alcool (au moins 10 consommations au cours du mois) concerne 12,3 % des répondants, en hausse de 2 points par rapport à 2011 (10,5 %), chez les garçons comme chez les filles, même s'il subsiste des différences (17,5 % *versus* 6,8 %) [Spilka *et al.*, 2015].

De même, les nombreuses enquêtes financées par l'Institut de recherches scientifiques sur les boissons (IREB) témoignent d'un net regain d'intérêt des sociologues pour cette question depuis une dizaine d'années². Cette préoccupation scientifique et sociale fait écho à une réalité dont certains aspects inquiètent les pouvoirs publics ainsi que les universités comme par

1. Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense. L'enquête menée en 2014 est la huitième du genre, la première ayant eu lieu en 2000.

2. Cette enquête a elle-même bénéficié d'un financement de l'IREB [contrat n° 2014/4 : « Étude de représentations étudiantes sur le lien sport-alcool »]. L'IREB est aujourd'hui en phase de mutation : il s'est transformé depuis le 1^{er} janvier 2016 en Fondation pour la recherche en alcoologie.

exemple l'apparition du *binge drinking*³ (absorption dans un temps très court de quantités importantes d'alcools variés), pratique largement analysée par les sociologues anglo-saxons et français (Tewksbury *et al.*, 2008 ; Nahoum-Grappe, 2010 ; Tutenges, 2009). Cette dernière tendance, dopée par de nouveaux modes organisationnels impulsés par les réseaux sociaux, paraît particulièrement accentuée dans la population étudiante, au sens large, ce qui a induit des enquêtes récentes issues de différentes institutions pour comprendre le phénomène, essentiellement du point de vue des pratiques de consommation d'alcool (OCDE, 2015 ; FAGE, 2014 ; LMDE, 2011).

Pour autant, on sait que les usages seuls ne sont pas « dé-corrélabes » des représentations sociales, au sens classique que l'on donne à cette notion (Jodelet, 1984), et que celles-ci peuvent se traduire dans les opinions

Grâce à la manière dont les étudiant-e-s s'expriment à propos de la consommation d'alcool, on peut en effet comprendre, voire déconstruire, certaines représentations communes, qui font par exemple de l'étudiant-e sportif-ve un éternel et joyeux fêtard adepte des troisièmes mi-temps ou qui tend au contraire à associer études, sport et ascétisme.

émises par des individus sur un sujet donné (Iliakopoulos, Pagès, 1993). Les étudiant-e-s ont des opinions variées sur la consommation d'alcool, en particulier parce que cette question est profondément connectée à celle, plus globale, de la santé étudiante. Par ailleurs, il est acquis qu'une pratique sportive raisonnée est un facteur d'amélioration de la santé, et par là même de la qualité de vie des étudiant-e-s. Il est alors pertinent de travailler sur les liens entre sport, alcool et études afin d'envisager la manière dont les représentations portant sur chacun de ces

domaines se construisent en interaction. Si Stéphane Héas *et al.* (2009) notent que les modalités de la pratique sportive et de la consommation d'alcool sont étroitement liées, on peut faire l'hypothèse que le sport, l'alcool et les études sont aussi étroitement connectés (Routier, Lebreton, 2014). La pratique sportive est en effet corrélée à la consommation d'alcool, avec des variations dans la gestion de cette dernière en fonction des objectifs sportifs. Envisager ensemble ces dimensions, en interrogeant les représentations qui y sont liées, paraît ainsi pertinent, sous réserve de travailler avec une population étudiante comprenant à la fois des étudiant-e-s buveur-ses et non buveur-ses, mais aussi des pratiquant-e-s sportif-ve-s et des non pratiquant-e-s.

Si elle est souvent essentielle dans les études qualitatives sur la consommation d'alcool chez les étudiant-e-s, la question des représentations est pour l'instant assez peu utilisée dans l'étude quantitative du phénomène.

3. Le phénomène est désormais référencé dans les publications officielles de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) ainsi que, par exemple, dans les analyses du Baromètre santé 2010 (Beck, Richard, 2013, p. 86).

Nombre de travaux portent d'ailleurs surtout sur les consommations des étudiant-e-s (Kern *et al.*, 2015 ; Freyssinet-Dominjon, Wagner, 2004) ou sur les processus et les conduites typiques (Héas *et al.*, 2009 ; Le Hénaff, Routier, 2013), se limitant ainsi aux seules pratiques de consommation. Interroger les représentations par le biais d'un questionnaire peut dans ce cadre être un outil utile pour dépasser cette perspective. Grâce à la manière dont les étudiant-e-s s'expriment à propos de la consommation d'alcool, on peut en effet comprendre, voire déconstruire, certaines représentations communes, qui font par exemple de l'étudiant-e sportif-ve un éternel et joyeux fêtard adepte des troisièmes mi-temps (Aquatias, 2003) ou qui tend au contraire à associer études, sport et ascétisme.

Il s'agit donc ici d'utiliser une méthode d'analyse d'opinion pour donner du relief à l'étude des usages de consommation d'alcool, en liant ces usages aux représentations. Nous faisons le postulat que des représentations opposées sur le lien entre sport et alcool (la représentation par exemple selon laquelle l'étudiant sportif est coutumier des pratiques d'alcoolisation, ou au contraire qu'il est nécessairement raisonnable) peuvent être associées à des profils d'étudiant-e-s différents. Considérant les critiques de travaux précédents qui ne concernaient que des étudiants en sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS), nous avons retenu l'idée d'un éventuel effet « filière d'études suivies » sur ces représentations (Michot, Autret, 2013). Nous avons donc ajouté à nos hypothèses l'étude de ce facteur filière, tout en conservant l'indicateur du taux de pratique sportive pour catégoriser les répondants, indicateur qui demeure un marqueur fort des opinions interrogées. La population étudiante ciblée était donc composée d'étudiant-e-s de différentes filières de l'université de Brest, ce qui paraît d'autant plus intéressant que plusieurs travaux soulignent l'importance des phénomènes de consommation d'alcool en Bretagne⁴. L'hypothèse de départ de ce travail considérait que la filière de formation suivie pouvait constituer un bon indicateur des représentations étudiantes sur le sujet du sport et de l'alcool, avec un effet particulièrement marqué pour les étudiant-e-s de STAPS, tous pratiquants sportifs de fait, contrairement aux autres étudiant-e-s. Les résultats présentés ici détaillent la relative déconstruction de cette hypothèse, et viennent en contrepoint de l'idée d'un effet filière, effet par contre avéré s'agissant des taux de consommation.

4. Jean-Baptiste Richard, Stanislas Spilka et François Beck le soulignent dans leurs analyses du Baromètre santé 2010 (2013, p. 101) : « La Bretagne, les Pays de Loire et Midi-Pyrénées s'avèrent plus concernés tant par l'usage hebdomadaire que par les ivresses déclarées. » Ils soulignent que ce constat confirme les tendances du Baromètre 2005, données qui vont dans le sens également des constats antérieurs formulés par Laure Com-Ruelle, Paul Dourgnon, Florence Jusot et Pascale Lengagne (2008) et basés sur des observations de 2002.

MÉTHODOLOGIE

Notre approche est basée sur l'étude du lien entre consommation d'une part et représentations du lien entre sport et alcool d'autre part, par le biais de questions d'opinions (Iliakopoulos, Pagès, 1993). Dans ce cadre théorique, les représentations assurent la médiation entre le ressenti de l'individu et le monde social dans lequel celui-ci évolue. Pour être clair, sur un aspect social auquel il peut être confronté de près ou de loin (par exemple, le droit pour un sportif de boire de l'alcool avant une compétition importante), l'individu peut exprimer une opinion, modelée par les représentations qu'il a du sujet en question. En explorant les prises de position (ou les opinions) de chacun, il est possible de mettre au jour des différences de représentations. Deux précédentes enquêtes ont été réalisées sur ce modèle en 2005 et 2012, mais elles ne portaient que sur des étudiant·e·s en STAPS d'une seule université (Michot, Autret, 2013). Au-delà du fait qu'elles enregistraient une augmentation significative des consommations d'alcool mesurées à sept ans d'écart, elles confirmaient d'une part que les buveurs étaient majoritaires lors des deux mesures, et d'autre part que leurs représentations sur le lien entre sport et alcool étaient corrélées à leur consommation d'alcool. Mais ces résultats limités à des étudiant·e·s de STAPS n'étaient pas transférables à d'autres populations étudiantes. Il nous a paru ainsi utile de chercher à approfondir l'idée d'un éventuel lien entre études suivies et représentations, en interrogeant des étudiant·e·s inscrit·e·s dans des domaines de formation différents. Le questionnaire utilisé en 2005 et 2012 a donc été adapté et diffusé à l'université de Brest dans les filières de STAPS, de sciences et techniques (S&T) et de droit-économie-gestion (DEG)⁵.

L'enquête menée porte sur les étudiant·e·s de licence et de master de l'université de Brest en 2014-2015 : 1 273 inscrits en STAPS, 2 446 inscrits en S&T, et 2 481 inscrits en DEG. Nous avons réalisé en octobre-novembre 2014 auprès de ces étudiant·e·s une enquête par questionnaire diffusée *via* leur messagerie électronique. Les taux de retour (19,1 % en STAPS, 7 % en S&T, 7,9 % en DEG) nous ont permis d'échantillonner 150 étudiant·e·s par filière, représentatifs des années d'inscription et des proportions d'étudiant·e·s par filière d'études (masculines à 65,3 % en STAPS, à 40 % en S&T et à 49,3 % en DEG), avec une moyenne d'âge quasi similaire de 20 ans, plus ou moins deux mois, suivant la filière. La méthode est inspirée d'un paradigme qui utilise les conflits « comme lieu privilégié de l'observation des opinions » (Valette-Florence, 1994). Les questions d'opinion sont en effet issues de thèmes sur

5. Notons que l'enquête initiale devait également cibler des étudiants de santé, mais qu'elle a finalement été limitée à ces trois filières pour ne pas ajouter un facteur lié à l'identité des études de santé, très marquées notamment par le concours de fin de première année. Les trois filières concernées sont accessibles de droit après obtention du baccalauréat et ne faisaient pas l'objet d'une capacité d'accueil ou d'une sélection à l'entrée au moment de l'enquête.

lesquels des désaccords existent entre individus de groupes vivant ensemble. Le questionnaire distribué comportait deux types de questions :

- des variables de signalétique (sexe, année d'études, volume de pratique sportive en dehors des cours obligatoires – donnée essentielle en STAPS –, et questions sur la consommation d'alcool : consommation moyenne hebdomadaire, avec répartition dans la semaine et principal type d'alcool bu) ;
- des questions d'opinion, demandant aux répondants de se positionner face à des affirmations telles que « L'alcool nuit à la performance sportive », « On ne peut pas concevoir une victoire sans la fêter et boire un coup », « L'alcool est un produit dopant », « Il n'y a vraiment pas d'opposition entre alcool et santé ». Les réponses étaient ici données suivant l'échelle de Likert qui permet d'exprimer le degré de désaccord ou d'accord par des réponses allant de « 1 = pas du tout d'accord » à « 5 = tout à fait d'accord ». Ces questions d'opinion ont été construites à la suite d'entretiens exploratoires menés auprès d'une dizaine d'étudiant-e-s, dont l'objectif principal était d'identifier les idées reçues les plus courantes sur l'objet d'étude.

Deux logiciels de traitement statistique ont été utilisés pour extraire les données (SPSS Statistic version 18 et Xlstat version 2015.1.02), en doublant les calculs sur certains tests pour en vérifier les résultats. C'est le cas par exemple pour le test du lien de corrélation entre le volume de pratique sportive et la consommation d'alcool, qui nous a permis de procéder à une analyse statistique à l'aide du test de dépendance au Chi², mais aussi pour les régressions logistiques binaires (lien entre un ensemble de représentations et des variables dépendantes, comme par exemple la filière de formation suivie).

RÉSULTATS

Nous présentons ici trois types de résultats, qui renvoient à des conclusions différentes. Tout d'abord, les tris simples sur les usages et les calculs de corrélations entre variables signalétiques semblent confirmer un effet filière. Mais, dans un second temps, les tris simples sur les opinions renversent ce constat, la filière ne semblant pas en lien avec l'ordre des réponses moyennes aux questions d'opinion. L'importance du lien entre les opinions émises et deux indicateurs (volume de pratique sportive non obligatoire d'une part, et taux de consommation d'alcool d'autre part) est au contraire mise en évidence par des régressions logistiques⁶. Enfin, dans un troisième temps, une classification hiérarchique structurée sur les questions d'opinion

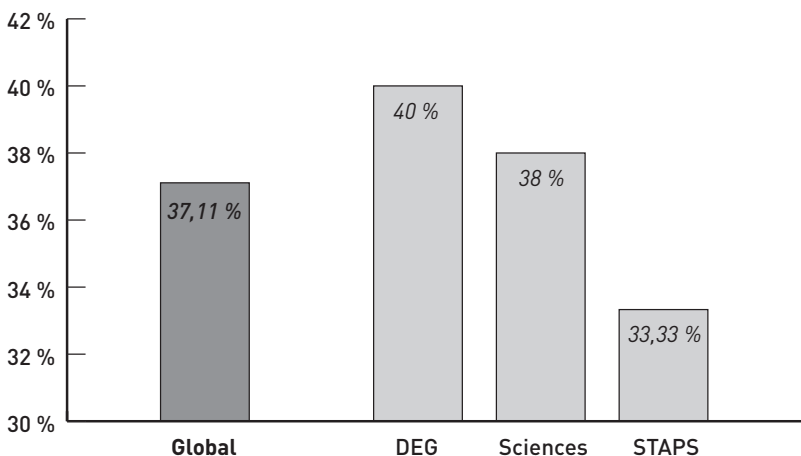
6. La régression logistique est une méthode qui permet de modéliser les liens entre plusieurs variables qualitatives ou quantitatives (ici les opinions émises) et une variable qualitative (ici, par exemple, le taux de pratique sportive). Le calcul de régression est exprimé sur une échelle de probabilité p entre 0 et 1, qui permet de penser que ces liens existent (p proche de 0) ou n'existent pas (p proche de 1).

met au jour une structure en groupes homogènes de représentations, qui est effectivement dépendante de la consommation d'alcool et de la pratique sportive, mais pas de la filière d'études suivie.

Les usages semblent confirmer un effet filière

Si l'on prend comme outil de mesure la consommation d'alcool, et que l'on regarde le pourcentage d'étudiant-e-s qui déclarent au moins cinq consommations alcoolisées hebdomadaires, on obtient un effet filière, statistiquement confirmé. Le tableau 1 permet de le constater : la consommation des étudiant-e-s de DEG est de presque 7 points supérieure à celle des étudiant-e-s de STAPS (40 % vs 33,3 %), les étudiant-e-s de S&T ayant une consommation déclarée intermédiaire (38 %), proche de la moyenne (37,1%). Ce résultat bat en brèche la représentation commune de l'étudiant-e de STAPS plus fréquemment « imbibé-e » que les autres comme en témoigne la réponse ironique d'un enquêté à une question ouverte posée dans le questionnaire : « Ça me fait bien rire de voir un tel sondage fait pour des étudiants de STAPS qui passent leur temps à s'enivrer. » Cette opinion, certes caricaturale, est loin d'être isolée. Il reste que l'effet filière semble bien jouer sur les consommations moyennes, ce qui demeure difficile à expliquer.

Tableau 1. Pourcentage d'étudiants déclarant cinq consommations alcoolisées hebdomadaires ou plus



Note de lecture : pour chacune des trois filières, ce tableau présente le pourcentage d'étudiants qui déclarent cinq consommations alcoolisées hebdomadaires ou plus, ainsi que la moyenne pour les trois filières de formation. Il montre une réalité déclarée qui semble inverse aux usages que l'on imagine et qui font des étudiants de STAPS de plus gros buveurs que leurs homologues.

En effet, parmi les étudiants interrogés ($n = 450$), il n'existe aucune relation significative entre le volume de pratique sportive et la consommation d'alcool ($p = 0,149$), ni entre le volume de pratique sportive et la consommation d'alcool régulière ($p = 0,574$) et/ou nocive ($p = 0,475$) chez les enquêtés⁷. En d'autres termes, si un effet filière sur la consommation moyenne semble exister, il ne paraît pas se traduire par une relation entre volume de pratique sportive et usages de consommation d'alcool. Il est donc sans doute lié à d'autres facteurs. Notons que le facteur sexe ne l'explique pas. Pourtant, nombre des travaux déjà cités montrent ou admettent que les étudiants boivent davantage que les étudiantes. Or, bien que la filière STAPS accueille une population plus masculine qu'en DEG et qu'en S&T, c'est la filière dans laquelle on recense le plus de non-buveurs : 25,3 % contre 21,3 % en DEG et 22,7 % en S&T. C'est également la filière qui déclare de façon significative le moins de buveurs à cinq consommations hebdomadaires et plus. Ce point sera à éclaircir dans des enquêtes ultérieures.

Si un effet filière sur la consommation moyenne semble exister, il ne semble pas se traduire par une relation entre volume de pratique sportive et usages de consommation d'alcool.

Les questions d'opinion sèment le doute

L'étape suivante a consisté à vérifier la nature des réponses sur les questions d'opinion. On aurait pu attendre qu'un effet filière sur les représentations de la relation entre sport et alcool se caractérise par un ordonnancement des réponses relativement différent selon les filières. Sur ce point, le tableau 2 (p. 82) donne l'ordre des réponses pour l'ensemble des 450 étudiant·e·s et pour les comparaisons par filière de formation. De façon inattendue, il se trouve que pour chaque filière, l'ordre des réponses est quasiment identique, les variations étant infimes et peu, voire pas, significatives. Les trois premières (« Le sport, c'est la santé ! », « Je comprends qu'un sportif de haut niveau s'interdise toute consommation d'alcool » et « Un sportif à plus de 0,5 grammes d'alcool dans le sang ne devrait pas être autorisé à s'aligner en compétition ») et les deux dernières réponses (« Il n'y a pas vraiment d'opposition entre alcool et santé » et « Une petite goutte d'alcool permet de se sublimer en compétition ») sont identiques. Les moyennes observées ne diffèrent pas non plus significativement. Cette observation nous incline à penser que la filière d'appartenance ne semble pas jouer sur les opinions, ce qui remet en question les résultats obtenus sur les seules pratiques. Un

7. La consommation régulière était ici identifiée par une question sur la répartition dans la semaine, et la consommation nocive par une question sur la fréquence de consommation à six verres et plus en une seule occasion (seuil de l'Organisation mondiale de la santé pour parler d'intoxication).

Tableau 2. Ordonnement des réponses moyennes aux questions d'opinion (population complète)

Question	Item	UBO 450			STAPS			Droit			Sciences		
		Moyenne	Question	Moyenne	Position/G	Question	Moyenne	Position/G	Question	Moyenne	Position/G	Question	Moyenne
Q18	Le sport, c'est la santé !	4,53	Q18	4,68	=	Q18	4,48	=	Q18	4,42	=		
Q11	Je comprends qu'un sportif de haut niveau s'interdise toute consommation d'alcool	4,25	Q11	4,26	=	Q11	4,29	=	Q11	4,19	=		
Q9	Un sportif à plus de 0,5 gramme d'alcool dans le sang ne devrait pas être autorisé à s'aligner en compétition	4,16	Q9	4,16	=	Q9	4,14	=	Q9	4,17	=		
Q5	Dans la semaine qui précède une compétition importante, il ne faut pas boire d'alcool	4,01	Q1	4,05	+1	Q5	4,07	=	Q5	4,01	=		
Q1	L'alcool nuit à la performance sportive	3,99	Q5	3,95	-1	Q1	4,03	=	Q1	3,89	=		
Q14	Une consommation d'alcool régulière (deux bières par jour) peut mettre en danger l'année d'un étudiant	3,44	Q14	3,32	=	Q14	3,58	=	Q14	3,43	=		
Q3	Dans des quantités raisonnables, il n'est pas sûr qu'il y ait un lien entre sport et alcool	3,25	Q3	3,12	=	Q3	3,24	=	Q3	3,39	=		
Q7	La troisième mi-temps en sport c'est sacré !	2,99	Q6	2,91	+2	Q6	3,07	+2	Q7	3,05	=		
Q15	Il faudrait interdire l'alcool dans les cars et les bus lors des retours de compétitions sportives	2,97	Q15	2,89	=	Q7	3,04	-1	Q15	3,03	=		
Q6	On ne peut pas concevoir une victoire sans la fêter et boire un coup	2,96	Q7	2,89	-2	Q15	2,99	-1	Q6	2,90	=		
Q4	Un sportif régulier est plus pardonnable qu'un sédentaire, car le sport lui permet de compenser les effets négatifs de l'alcool	2,52	Q4	2,61	=	Q4	2,67	=	Q12	2,65	+3		
Q13	Sur les effets nocifs de l'alcool, on en fait aujourd'hui beaucoup trop	2,46	Q8	2,59	+1	Q13	2,45	=	Q13	2,39	=		
Q8	Les problèmes d'alcool sont moins graves que ceux du dopage	2,44	Q16	2,57	+2	Q8	2,38	=	Q8	2,36	=		
Q12	L'alcool est un produit dopant	2,42	Q13	2,53	-2	Q12	2,35	=	Q16	2,30	+1		
Q16	Les problèmes d'alcool sont moins graves que ceux de la consommation de drogue	2,39	Q2	2,52	+1	Q2	2,33	+1	Q4	2,28	-4		
Q2	En général, un sportif qui boit de l'alcool sait mieux qu'un non-sportif quand il doit s'arrêter de boire	2,34	Q12	2,25	-2	Q16	2,31	-1	Q2	2,18	=		
Q10	Il n'y a pas vraiment d'opposition entre alcool et santé	1,84	Q10	1,79	=	Q10	1,89	=	Q10	1,85	=		
Q17	Une petite goutte d'alcool permet de se sublimer en compétition	1,69	Q17	1,63	=	Q17	1,62	=	Q17	1,82	=		

Note de lecture : ce tableau met en évidence deux aspects, d'une part, la proximité des moyennes de réponses globales et par filière de formation (de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout à fait d'accord) et, d'autre part, des variations d'ordonnement de réponses par filière faibles ou nulles, matérialisées dans ce tableau par la colonne « Position/G », ce qui semble indiquer l'absence d'effet filière.

calcul de régression logistique confirme ce constat : seules deux des dix-huit propositions subissent un effet filière (Q18 : « Le sport, c'est la santé ! » et Q12 : « L'alcool est un produit dopant »), effet qui reste en outre à la limite de la significativité. Il n'existe donc pas de lien global significatif entre les réponses aux dix-huit questions d'opinion et la filière d'appartenance.

En revanche, le volume de pratique sportive non obligatoire, c'est-à-dire hors cursus (moins de 2 heures par semaine ; de 2 à 4 heures ; de 4 à 6 heures ; plus de 6 heures) et le taux de consommation d'alcool (pas de consommation ; moins de cinq consommations par semaine ; de cinq à dix consommations par semaine ; plus de dix consommations par semaine) ont un lien très significatif avec les opinions exprimées ($p < 0,0001$ dans les deux cas). Les représentations des répondants paraissent liées au volume de pratique sportive non obligatoire et au taux de consommation d'alcool, et non à la filière de formation. Cette dernière ne permet donc pas de classer (de caricaturer ?) les étudiant·e·s en indiquant que ceux de STAPS ont tel type de représentations sur le lien entre sport et alcool, ceux de droit tel autre type de représentations et ceux de sciences tel autre. La question est alors de savoir s'il existe des groupes d'étudiant·e·s qui s'expriment de façon similaire sur les opinions proposées. Peut-on classer les 450 étudiant·e·s en groupes cohérents, structurés par les opinions émises, se regroupant autour des mêmes réponses ? Si cette classification en groupes est possible, quels sont les indicateurs qui caractérisent ceux-ci ? Et cette classification par les opinions confirme-t-elle l'absence de lien à la filière de formation mais le lien fort au volume de pratique sportive non obligatoire et au taux de consommation d'alcool ?

Une classification ascendante hiérarchique confirme qu'il ne faut pas s'arrêter à l'effet filière

Nous avons produit une classification ascendante hiérarchique (CAH) sur la base des réponses aux dix-huit questions d'opinion. Cette méthode permet de répartir les répondants en groupes structurés autour d'opinions convergentes, comparées deux à deux, puis rassemblées en ensembles homogènes de plus en plus importants. Le calcul propose ensuite une partition en n groupes, créée par l'équilibre de cohérence intragroupe (ce qui soude un ensemble d'éléments convergents ; on parle aussi de variabilité intraclasse faible) et la cohérence intergroupes (ce qui justifie plusieurs groupes homogènes). Avec cette méthode de calcul, les individus qui ont exprimé des opinions semblables sont ensuite rassemblés par agrégation en classes homogènes (ensembles d'individus possédant des opinions communes). Construite sur les dix-huit questions d'opinion, cette CAH fait apparaître trois groupes de répondants composés de 155, 86 et 209 étudiant·e·s. Ces trois groupes se structurent autour d'avis similaires sur les questions posées. Nous verrons en revanche plus loin qu'ils se différencient dans leurs

caractéristiques signalétiques : sexe, taux de pratique sportive, consommation d'alcool. Le premier constat marquant est que la filière suivie n'est pas un critère distinctif, chacune des classes ou groupes comportant globalement un tiers d'étudiant.e.s de chaque filière de formation (à quelques points près, les variations restant non significatives). C'est une première remise en question de notre hypothèse de départ. Ce résultat est en revanche cohérent avec le peu de variations dans les ordonnancements de réponses par filière. Par contre, la consommation hebdomadaire d'alcool ainsi que le volume de pratique sportive non obligatoire hebdomadaire sont des critères qui caractérisent nettement chaque groupe :

– Dans le groupe 1, il n'y a que 4,5 % de non-buveurs (23,1 % dans la population totale) et 32,3 % de buveurs à plus de dix consommations par semaine (contre 15,3 % pour la population totale) ; ce groupe 1 est plutôt sportif avec 52,9 % faisant plus de 4 heures de pratique sportive non obligatoire par semaine.

– Dans le groupe 2, on recense 20,9 % de non-buveurs et 8,2 % de buveurs à plus de dix consommations ; ce groupe 2 est moins sportif que le groupe 1 avec 41,9 % pratiquant plus de 4 heures de sport non obligatoire par semaine.

– Dans le groupe 3, 37,8 % des répondants sont non-buveurs et 5,8 % buveurs à plus de dix consommations ; ce groupe est le moins sportif avec 34 % faisant plus de 4 heures de sport non obligatoire par semaine.

Cette classification a un lien évident avec les opinions exprimées au plus haut degré d'accord (moyenne des réponses) par chaque groupe :

– Pour le groupe 1, les trois opinions les plus mises en avant sont, dans cet ordre : « Le sport, c'est la santé ! », « On ne peut pas concevoir une victoire sans la fêter et boire un coup », et « La troisième mi-temps en sport c'est sacré ! ». Ce groupe 1 est caractérisé par la représentation d'un lien fort entre le sport et l'alcool, marqueur de convivialité et de fête.

– Pour le groupe 2 : « Le sport, c'est la santé ! », « Dans la semaine qui précède une compétition importante, il ne faut pas boire d'alcool » et « Je comprends qu'un sportif de haut niveau s'interdise toute consommation d'alcool ». Ce groupe 2 est plus mesuré, avec une attitude compréhensive sur la mise à distance de l'alcool en cas d'objectif sportif programmé, sans toutefois rejeter la consommation d'alcool.

– Pour le groupe 3 : « Un sportif à plus de 0,5 gramme d'alcool dans le sang ne devrait pas être autorisé à s'aligner en compétition », « Le sport, c'est la santé ! » et « Je comprends qu'un sportif de haut niveau s'interdise toute consommation d'alcool ». Ce groupe 3 se caractérise par des opinions strictes sur le lien entre sport et alcool, en plaçant même au-dessus du lien entre sport et santé l'affirmation qu'il faut interdire de compétition les buveurs d'alcool.

Ces résultats montrent finalement une correspondance entre ce que pensent et ce que font les étudiant·e·s enquêté·e·s. Dépassant les premiers constats sur les seuls usages (avec par exemple, les consommations moyennes par filière de formation), ils nous permettent de comprendre que consommation d'alcool, taux de pratique sportive et représentations sur le lien entre sport et alcool sont étroitement liés dans cette population étudiante. Si ces résultats étaient confirmés à plus grande échelle, les actions envisagées par les universités pour lutter contre les alcoolisations régulières pourraient ainsi cibler les publics concernés de façon plus fine, en ne s'appuyant pas, par exemple, sur de simples indicateurs de consommations moyennes, mais en visant plutôt des groupes constitués par une adhésion à des représentations communes (et donc des usages communs).

Soulignons que, même si ce n'était pas une donnée que notre enquête ciblait initialement, la répartition entre hommes et femmes dans chaque groupe issu de la classification est également marquée : 68,4 % d'hommes pour le groupe 1, contre 47,7 % pour le groupe 2, et 40,7 % pour le groupe 3. La part des femmes augmente avec la baisse de consommation d'alcool. Cette donnée est conforme à la bibliographie existante sur les rapports de genre et la consommation d'alcool. En effet, on sait que le sexe est une variable essentielle pour comprendre les rapports à la consommation d'alcool (Déroff, Fillaut, 2015), et que la consommation des femmes est moindre que celle des hommes, même si elle reste davantage marquée du sceau de la déviance sociale (Beck *et al.*, 2006). Au sein de notre population étudiante, il paraît donc logique de trouver un « effet sexe » sur les représentations.

Dans cette répartition, on notera encore d'autres opinions significatives, qui révèlent la cohérence des trois groupes constitués. La question aujourd'hui très sensible dans les clubs sportifs portant sur les transports (« Il faudrait interdire l'alcool dans les cars et les bus lors des retours de compétitions sportives ») est ainsi fortement clivante : cette opinion arrive en 17^e position pour le groupe 1 (pas vraiment d'accord, à 2,02/5 de moyenne), en 10^e position pour le groupe 2 (moyennement d'accord avec 3,09/5) et en 7^e position pour le groupe 3 (presque plutôt d'accord avec 3,6/5). La répartition d'alcool sur une semaine est elle aussi discriminante (44,6 % des buveurs disent répartir leur consommation de façon équilibrée dans la semaine pour le groupe 1, contre 63,2 % pour le groupe 2 et 56,5 % pour le groupe 3), de même que la fréquence de consommation nocive (56,8 % des buveurs du groupe 1 consomment au moins une fois par semaine plus de six verres

Les travaux actuels des universités en matière de prévention des excès de consommation d'alcool, qui visent à permettre à ces jeunes adultes de gérer leur consommation pour qu'elle reste contrôlable, ne peuvent pas s'appuyer sur une sélection par filière.

lors d'une même occasion, contre 25,6 % pour le groupe 2 et 13,4 % pour le groupe 3). Cette dernière donnée montre, s'il en est besoin, le caractère structurant et/ou explicatif des opinions émises par les étudiant·e·s à l'occasion de cette enquête.

DISCUSSION : UNE APPROCHE PROMETTEUSE À DÉVELOPPER

En utilisant des questions d'opinion, traduction des représentations des étudiant·e·s, nous mettons donc au jour le fait que les marqueurs de la « consommation d'alcool » et du « volume de pratique sportive » sont beaucoup plus significatifs que celui de la filière de formation suivie. Nous n'oublions pas cependant que la filière présente un lien direct avec le volume de consommation. Cette remarque doit alerter sur la vigilance et la prudence à cultiver quant à l'utilisation de résultats d'enquêtes sur la consommation d'alcool des étudiant·e·s. Si l'on considère le filtre des représentations, la composante d'appartenance n'apparaît pas caractéristique des classes construites (ce qui confirme les résultats des calculs de régression sur l'ensemble des répondants), au contraire de la consommation d'alcool et du taux de pratique sportive. Au-delà des résultats qui demeurent ici très contextualisés (une seule université, trois filières), ce résultat interroge surtout la définition de l'objet d'étude. Nos résultats s'opposent à l'idée que le sentiment d'appartenance à une filière de formation puisse prendre le pas sur les usages qui structurent la vie des étudiant·e·s. Autrement dit, cela signifie par exemple que les travaux actuels des universités en matière de prévention des excès de consommation d'alcool, qui visent à permettre à ces jeunes adultes de gérer leur consommation pour qu'elle reste contrôlable, ne peuvent pas s'appuyer sur une sélection par filière. Au-delà de l'abandon d'un effet filière, on pourrait alors s'interroger sur l'existence d'un « effet établissement⁸ » comme autre variable culturelle (INSERM, 2003), ce qui imposerait d'étudier également un éventuel effet géographique par des comparaisons régionales et la mise en place d'outils homogènes.

On notera aussi que ces résultats peuvent, dans une certaine mesure, paraître décalés par rapport à ceux d'autres travaux. Les recherches de Stéphane Héas *et al.* (2009), par exemple, relèvent indirectement un degré d'homogénéité important dans les comportements des étudiant·e·s de STAPS face à l'alcool : en quelque sorte contraint·e·s par une forme de « réputation

8. Dans le cadre d'un plan impliquant depuis 2005 l'ensemble des acteurs de la métropole brestoïse, l'université de Brest a créé en 2010 un dispositif nommé « Histoires de soirées » relatant le parcours d'un étudiant en soirée, avec l'enchaînement des différents moments de consommation potentielle et des effets d'une consommation trop importante. On ne peut exclure un lien entre ce que nous avons mesuré et l'existence de ce dispositif. Nous tenons par ailleurs à remercier ici les associations étudiantes des trois filières concernées, qui ont appuyé nos travaux, dans le cadre d'une démarche engagée de contribution à l'apprentissage d'une consommation raisonnée pour que les soirées étudiantes restent des moments conviviaux.

historique » (p. 232), les étudiant·e·s de cette filière envisagent en effet pour beaucoup de se sociabiliser en buvant ensemble. Nous l'avons déjà souligné : si l'on se focalise sur les seuls usages, en mesurant par exemple les consommations hebdomadaires, leur répartition dans la semaine ou des usages connexes (pratique sportive, culture, etc.), nous pouvons effectivement identifier des données tendant à renforcer l'idée d'un effet filière. Mais lorsqu'on l'aborde du point de vue des représentations, la perception du lien entre sport et alcool paraît plus complexe. Il devient dès lors évident que les travaux de nature quantitative auraient à s'enrichir d'approches qualitatives complémentaires, fondées en particulier sur des entretiens menés auprès d'individus types, afin de révéler cette complexité liée aux processus sociaux (en termes de trajectoires et de justifications sociales) ou individuels. Plus que de remettre en question la validité de telle ou telle approche méthodologique, cette proposition suggère la nécessité de construire une enquête d'envergure, autour d'un outil d'interrogation commun, impliquant davantage d'universités, pour questionner d'une part les interdépendances éventuelles entre usages sportifs, consommation d'alcool, représentations sur le lien entre sport, alcool et filières de formation, et d'autre part d'éventuels effets géographiques ou d'établissement.

■ BIBLIOGRAPHIE

AQUATIAS S., « Activités sportives et "décontrôle" des émotions. Esquisse d'une analyse des usages de produits psychoactifs dans le sport et hors le sport », *Déviante et société*, n° 3, vol. XXVII, 2003, p. 313-330.

BECK F., LEGLEYE S., PERETTI G. DE., « L'alcool donne-t-il un genre ? », *Travail, genre et sociétés*, n° 15, 2006/1, p. 141-160.

BECK F., RICHARD J.-B. (dir.), *Les comportements de santé des jeunes. Analyses du Baromètre santé 2010*, INPES éditions, Saint-Denis, 2013.

COM-RUELLE L., DOURGNON P., JUSOT F., LENGAGNE P., « Les problèmes d'alcool en France : quelles sont les populations à risque ? », *Question d'économie de la santé*, n° 129, janvier 2008.

DÉROFF M.-L., FILLAUT T. (dir.), *Boire : une affaire de sexe et d'âge. Genre, générations et alcool*, Presses de l'EHESP, Rennes, 2015.

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS GÉNÉRALES ÉTUDIANTES (FAGE), *Enquête sur les habitudes de consommation d'alcool des étudiants et leurs rapports aux actions de prévention*, Rapport, 2014.

FREYSSINET-DOMINJON J., WAGNER A.-C., *L'alcool en fête. Manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, L'Harmattan, Paris, 2004.

HÉAS S., BODIN D., ROBENE L., SEMPE G., LEBRETON F., LE HÉNAFF Y., PHILIPPE D., ROUTIER G., « Alcools, sports et études universitaires : des relations étroites », *Les cahiers de l'IREB*, n° 19, 2009, p. 229-236.

ILIAKOPOULOS A., PAGÈS J.-P., « Une approche globale de l'opinion : de la théorie aux analyses statistiques », in GRANGÉ D., LEBART L. (dir.), *Traitements statistiques des enquêtes*, Dunod, Paris, 1993.

INSTITUT NATIONAL DE LA SANTÉ ET DE LA RECHERCHE MÉDICALE (INSERM), *Alcool. Dommages sociaux. Abus et dépendance*, INSERM, Paris, 2003.

JODELET D., « Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie », in MOSCOVICI S. (dir.), *Psychologie sociale*, Presses universitaires de France, Paris, 1984.

KERN L., MORVAN Y., KOTBAGI G., ROMO L., « Alcool, activité physique et qualité de vie des étudiants », Deuxième congrès d'alcoologie de l'IREB, Paris, 17 mars 2015.

LA MUTUELLE DES ÉTUDIANTS (LMDE), *3^e enquête nationale sur la santé des étudiants*, Rapport, 26 mai 2011.

LE HÉNAFF Y., ROUTIER G., « Les conduites d'alcoolisation dans le monde étudiant : une approche en termes de processus », *Les cahiers de l'IREB*, n° 21, 2013, p. 213-217.

MICHOT T., AUTRET E., « Consommation d'alcool et opinions d'étudiants STAPS bretons sur cette consommation à 7 ans d'écart (2005-2012) », 7^e congrès international de la Société de sociologie du sport de langue française, « Comparer le sport. Usages et controverses », Université de Strasbourg, Strasbourg, 29-31 mai 2013.

MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SOLIDARITÉS ACTIVES (MJSA), *Note de synthèse suite aux réunions et contributions du groupe de travail « Alcoolisation excessive des jeunes »*, septembre 2010.

NAHOUM-GRAPPE V., *Vertige de l'ivresse. Alcool et lien social*, Descartes et Cie, Paris, 2010.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE), *Lutter contre la consommation nocive d'alcool. Politiques économiques et de santé publique*, Rapport, 2015.

RICHARD J.-B., SPILKA S., BECK F., « Les consommations de boissons alcoolisées parmi les 15-30 ans », in BECK F., RICHARD J.-B. (dir.), *Les comportements de santé des jeunes. Analyses du Baromètre santé 2010*, INPES éditions, Saint-Denis, 2013, p. 87-112.

ROUTIER G., LEBRETON F., « Les étudiants en sciences du sport face à l'alcool : corps, genre et vulnérabilité sanitaire », in TERRET T. ET AL. (dir.), *Sport, genre et vulnérabilité au XX^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2014, p. 576-594.

SPILKA S., LE NEZET O., BECK F., « Estimations 2014 des consommations de produits psychoactifs à 17 ans », Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Saint-Denis, Note 2015-02 du 21 avril 2015.

TEWKSBURY R., HIGGINS G., MUSTAINE E. E., « Binge drinking among college athletes and non-athletes », *Deviant Behavior*, n° 3, vol XXIX, mars 2008, p. 275-293.

TUTENGES S., « La nouvelle culture de la "défonce" », *Sociétés*, n° 103, 2009/1, p. 47-57.

VALETTE-FLORENCE P., *Les styles de vie. Bilan critique et perspectives. Du mythe à la réalité*, Nathan, Paris, 1994.

■ LES AUTEURS

Thierry Michot

thierry.michot@univ-brest.fr

Maître de conférences à la faculté des sciences du sport et de l'éducation de Brest, membre du Laboratoire d'études et de recherche en sociologie (LABERS, EA 3149).

Thèmes de recherche : sociologie du sport ; sociologie des étudiants.

A notamment publié

LEFEVRE B., MICHOT T., « La consommation d'informations et de spectacles sportifs chez les jeunes Français », *Les adolescents et le sport*, Ministère des sports, 2005, p. 129-136.

MICHOT T., LEBRETON F., « Représentations étudiantes sur le lien "sport-alcool" suivant la consommation d'alcool et les études suivies », *Cahiers de l'IREB*, n° 22, 2015.

MICHOT T., SHORLÉ C., « L'école et les métiers du sport », *Diversité. Ville-école-intégration*, « L'école vers l'emploi », n° 146, septembre 2006, p. 159-166.

■ ■ ■ LES AUTEURS

Julien Fuchs

julien.fuchs@univ-brest.fr

Maître de conférences à la faculté des sciences du sport et de l'éducation de Brest, membre du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC, EA 4451).

Thèmes de recherche : socio-histoire de la jeunesse, du sport et de l'éducation physique.

A notamment publié

FUCHS J., AUGUSTIN J.-P., « Les cultures sportives des jeunes », *Agora débats/jeunesses*, « Les cultures sportives des jeunes », n° 68, 2014/3, p. 56-60.

FUCHS J., LE HÉNAFF Y., « Alcohol consumption among women rugby players in France. Uses of the "third half-time" », *International Review for the Sociology of Sport*, n° 3-4, vol. XLIX, juin-août 2014, p. 367-381.

FUCHS J., VILBROD A., AUTRET É. (dir.), *Enseignant d'EPS : un métier en mutation*, Éditions EPS, Paris, 2013.

Florian Lebreton

florian-lebreton@hotmail.fr

Maître de conférences au département STAPS de l'université du Littoral Côte d'Opale, membre de la MRSH, laboratoire Territoire, ville, environnement et société (TVES, EA 4477).

Thèmes de recherche : sociologie du sport ; sociologie des territoires ; sociologie de la santé.

A notamment publié

LEBRETON F., ROUTIER G., PARDO R., « Sport and alcohol consumption among french students : when the game is at health stake ! », XVII^e congrès mondial de sociologie (ISA), Göteborg, Suède, 11-17 juillet 2010.

MICHOT T., LEBRETON F., « Représentations étudiantes sur le lien "sport-alcool" suivant la consommation d'alcool et les études suivies », *Cahiers de l'IREB*, n° 22, 2015.

ROUTIER G., LEBRETON F., « Les étudiants en science du sport face à l'alcool : une population vulnérable ? Les relations corps, genre et alcoolisation », in TERRET T. *ET AL.* (dir.), *Sport, genre et vulnérabilités au xx^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2014, p. 557-594.